



La tribune de...

Christian Berst

Fondateur de la galerie cbab (christian berst art brut), à Paris

Sortons l'art brut de son insularité !

À l'occasion des 15 ans de sa galerie, Christian Berst a ouvert un second espace qui fait le pont entre l'art brut et les autres catégories de l'art. Et si les institutions s'y mettaient aussi ?

J'ai appelé mon nouvel espace The Bridge car mon credo est de bâtir des ponts entre l'art brut et d'autres univers. S'il est primordial de mettre en exergue la spécificité de ce qui est à l'œuvre dans l'art brut, il est aussi nécessaire de l'aborder sous un angle non conventionnel. Une foire de niche ne sensibilisera ainsi que les aficionados, alors que l'intérêt d'un événement commercial est de toucher de nouveaux publics. Découvrir l'art brut de façon inopinée dans un contexte ouvert permet au contraire de le sortir de son insularité et donc, peut-être, de le débarrasser d'un certain nombre d'a priori. L'Outsider Art Fair à Paris et New York, par exemple, n'est pas un salon d'art brut, et les malentendus commencent là, avec cette conception anglo-saxonne. À partir du moment où l'on comprend qu'art brut et art outsider (autodidacte, semi-professionnel, naïf...) ne sont pas synonymes, il est difficile d'y adhérer pour qui est attaché à développer une ligne directrice faisant sens du point de vue de l'histoire de l'art.

Quand intégrera-t-il les meilleurs musées et foires au monde ?

Le domaine de l'art brut couvre 360° ! Il y a de la figuration, du concept, des œuvres extrêmement minimalistes, d'autres exprimant l'horreur du vide... Le spectre est infini, c'est pourquoi ce n'est pas tant la forme que le fond qui est à l'œuvre dans ce champ de la création. Je rêve de le voir exposé ailleurs qu'à la Collection de l'art brut de Lausanne, fondée en 1976 suite à la donation de Jean Dubuffet à la ville. Il s'agit d'une étape décisive de l'histoire, mais le moment est venu de se battre pour que les meilleurs artistes de l'art brut intègrent les meilleurs musées du monde et, de la même manière, que les meilleurs artistes, toutes disciplines confondues, soient présentés dans les meilleures foires. Il va falloir compter encore quelques années avant que des conservateurs de musées français ne prennent conscience qu'ils sont en train de passer à côté de ce pan essentiel de la création. Si l'art brut a, pour une large part, échappé aux radars de l'histoire de l'art et des institutions, c'est qu'elles n'étaient pas outillées pour l'apprécier et étaient incapables de le penser hors de

l'académie. On n'a pas encore franchi l'étape de l'appropriation par les élites de l'art de la problématique liée à l'art brut, même si les exceptions commencent à se multiplier : j'ai prêté à la galerie Parker de Los Angeles des œuvres de Misleidys Castillo Pedroso (née en 1985 à Cuba) pour l'Independent Art Fair de New York, en mars dernier, et tout a été vendu. Et il n'y a pas foire plus identifiée «art contemporain»...

christianberst.com



Vue du solo show de Misleidys Castillo Pedroso sur le stand de la Parker Gallery (Los Angeles) à l'Independent Art Fair de New York, en mars 2020.

L'œil des collectionneurs

Stéphanie & Renaud Bergonzo

Agent de mannequins et entrepreneur, à Paris

« Je cache mes achats à mon épouse »



Comment est né votre intérêt pour l'art ? Quel a été votre premier achat ?

R. B. : On peut dire que je suis tombé dedans quand j'étais tout petit ! Ma mère étudiait à l'École du Louvre et me traînait dans tous les musées

et toutes les expos. Très rapidement, je suis allé faire des stages dans une fondation japonaise pour assouvir mon besoin de vivre entouré d'œuvres d'art. Mes premiers achats : un tableau de Robert Combas et un Hervé di Rosa. **S. B. :** J'ai toujours été intriguée par le monde de l'art. Venant de la mode, les passerelles entre les deux sont très nombreuses... Mon premier grand coup de cœur a été pour le travail de Romain Laprade que j'ai découvert à la galerie Yvon Lambert.

Comment ont évolué vos goûts ?

R. B. : Ayant rapidement quitté la Figuration libre, je me suis tourné vers la photographie, dans toute sa diversité. La mode, avec Peter Lindbergh, Rankin, David LaChapelle, Albert Watson, Melvin Sokolsky, Richard Avedon ou Irving Penn. Puis la photographie plus contemporaine, voire plus conceptuelle, avec Bernd & Hilla Becher, Nan Goldin, Hiroshi Sugimoto... Aujourd'hui, avec Stéphanie, nous nous tournons vers la photographie émergente asiatique, pour laquelle nous avons créé en 2018 le prix First Floor Prize que nous remettons tous les ans à Kyoto. Mais notre rapport à la collection n'est pas le même : il m'arrive même très souvent d'acheter de mon côté et de lui cacher mes acquisitions durant quelques mois !

Qu'est-ce qui vous fait vibrer dans le fait de collectionner ?

R. B. : J'ai une passion pour les collectionneurs, leurs prises de risque, leurs engagements... et leurs pièces «honteuses» ! Pour moi, le déclencheur a été l'incroyable exposition organisée au musée d'Art moderne de Paris en 1995 : «Passions privées». Il y a eu un avant et un après.

S. B. : Je ne me considère pas comme une collectionneuse. Mais quand la rencontre avec une œuvre se fait... je sais que je ne peux plus vivre sans !